



Christian Boltanski ou l'œuvre polymorphe

B ou le souvenir d'enfance

Christian Boltanski (né en 1944)

Christian Boltanski a tracé un itinéraire singulier dans l'art contemporain en utilisant tour à tour la photo, la sculpture, l'installation ou le livre.

Qu'il inventorie les minuscules souvenirs d'enfance d'un certain C. B. ou expose les photographies de Suisses découpées dans la rubrique nécrologique d'un journal, ce sont les mêmes obsessions qu'il met en scène: la fuite du temps, la mémoire et l'oubli, la disparition.

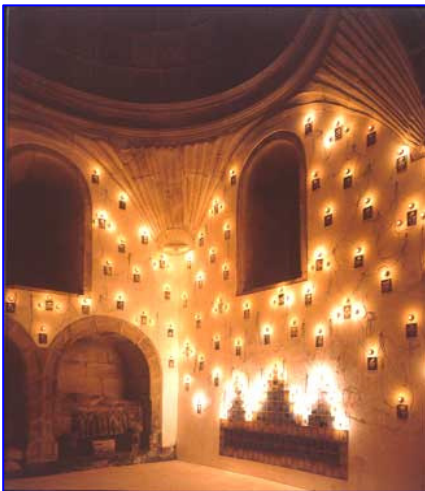
Tout ce qui reste de mon enfance

1944 : naissance le 6 septembre à Paris d'un père juif et d'une mère catholique. Il ne connaît pas de véritable scolarité, ni de formation artistique.

1958 : à seulement quatorze ans, Christian Boltanski réalise ses premières peintures dans un style figuratif. Médium qu'il abandonnera en 1967 pour lui préférer des matériaux plus expérimentaux.

1968 : première exposition personnelle au théâtre du Ranelagh à Paris : il présente des marionnettes grandeur nature, confectionnées dans une facture volontairement grossière, et un film dont le titre indique la teneur de ses premiers travaux, *La Vie impossible* de Christian Boltanski.

1969 : parution de son premier livre *Recherche et présentation de tout ce qui reste de mon enfance, 1944-1950*. C'est l'apparition du thème autobiographique.



Monument : *Les enfants de Dijon*, installation, Paris, 1986

Mythologies individuelles

1972 : il expose pour la première fois à la Documenta 5 de Kassel (Allemagne) dans la section intitulée « *Mythologies individuelles* ».

1977 : Il commence la série des *Compositions*, avec des photographies de très grands formats comparables à ceux des tableaux en peinture.

1984 : exposition rétrospective au Musée national d'art moderne. Elle se compose de deux parties, l'une autour du thème de l'autobiographie avec des pièces faites de documents et d'archives ; l'autre présente de grandes photographies plus proches d'un travail pictural classique.

1985 : début de la série des *Monuments* : des photographies de visages anonymes sont installées au sein de murs en forme d'autels, ou en constellation d'images éclairées par de petites lampes.

Une représentation indirecte de la Shoah

1987 : pour la Documenta 8 de Kassel en Allemagne, il traite la Shoah qu'il avait déjà abordé, mais de manière moins directe.

1988 : un matériau apparaît dans son œuvre : le vêtement. Il crée *Réserve*, une pièce qui fait allusion aux entrepôts dans lesquels les nazis remisaient les effets des personnes déportées.

L'usage du vêtement chez Boltanski est donc d'emblée lié au thème de la mort, comme c'était déjà le cas pour la photographie.



Réserve, Installation, Tissu, lampes, 1990

Les Suisses Morts

1990 : début de la série intitulée *Les Suisses morts*. Il s'agit d'œuvres qui utilisent des photographies tirées de la rubrique nécrologique d'un journal suisse.

Pourquoi des Suisses ? Boltanski répond : « parce que les Suisses n'ont pas de raison de mourir, en tous cas pas de raisons historiques ». Avec *Les Suisses morts*, c'est sur la violence de toute mort que l'artiste réfléchit désormais.

1998 : *Dernières années* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. On y retrouve les thématiques de Boltanski, particulièrement la relation présence / absence par le biais de la mémoire et du souvenir.

2004 : le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris expose son *Théâtre d'ombres*.

2009 : Christian Boltanski sera l'artiste invité de l'exposition *Monumenta* au Grand Palais.



Les Suisses morts, Carnegie Museum of Art, Pittsburg, 1991

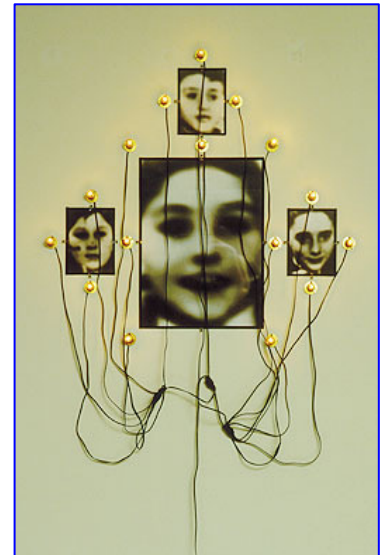
La religiosité de l'art

L'œuvre de Boltanski appartient au registre le plus contemporain de l'expression plastique par la multitude des matériaux employés, la pâte à modeler, le carton ondulé, la photographie ou des objets trouvés, mais l'artiste revendique une filiation avec la peinture traditionnelle pratiquée à ses débuts.

Selon lui, la peinture se caractérise non pas par l'habileté de la main, mais par sa vocation religieuse et son pouvoir sacré. C'est dans ce sens que toute l'œuvre de Boltanski peut être perçue comme la continuité de la tradition picturale : en tant qu'elle interroge la religiosité de l'art.

Le sens des objets

Tous les objets qu'il convoque dans ses dossiers, ses livres, ses collections, sont les dépositaires d'un souvenir qui leur procure un fort pouvoir émotionnel. Qu'il présente ces objets sous forme de vitrines, d'archives, de réserves ou simplement d'expositions, il les met en scène dans l'espace, mais aussi dans le temps.



Monument : *Odessa*, 1991

Chaque objet nous replonge à sa manière dans le passé : le passé personnel, réel ou fictif, dramatique ou comique, de l'artiste, le passé d'un objet, ou le passé de l'humanité entière. Ce sont des reliques.

Mémoire individuelle, mémoire collective

Les pièces de ces dernières années s'articulent autour du thème de la mort. Même les séries comiques comportent un caractère grinçant qui évoque l'idée d'un règlement de compte avec des événements passés encore pesants dans la mémoire. Ces œuvres comiques interrogent la mémoire individuelle, tandis que les œuvres qui traitent de la conservation des documents, dans le musée ou les centres d'archives, interpellent la mémoire collective.

Toutes les œuvres de Boltanski travaillent sur le souvenir, du souvenir d'enfance au souvenir des défunts, de l'histoire personnelle à la grande histoire.



Entre temps, 2003

Source : <http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-boltanski/ENS-boltanski.htm>